

## Arrêt sur image

Janique Robitaille

Number 93, Spring 2002

Mon coup de coeur

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/14571ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Robitaille, J. (2002). Arrêt sur image. *Moebius*, (93), 121–124.

## JANIQUE ROBITAILLE

### *Arrêt sur image*

On en a parlé dans les livres, dans les films. Certains ont prétendu l'avoir vécu. Personnellement, je n'y croyais pas. Selon moi, le coup de foudre était un mythe, imaginé par une âme esseulée et romantique. Maintenant, je puis affirmer que cela existe.

Le printemps et ses arômes attirants. De nombreux représentants de la race humaine étaient sortis de leur semi-hibernation pour animer les rues de la ville. J'étais de ceux-là. La chaleur renouvelée d'un soleil magnifique me caressait les joues, le nez, les mains. Ça m'aurait plu d'emmener mon chien lors de mes promenades, mais souvent, il inspirait la crainte. Alors je marchais seul. Et le chien restait sagement à la maison, bien attaché.

J'ai rencontré une femme parmi tant d'autres, vers laquelle j'ai jeté un œil, et mon souffle s'est arrêté, mon cœur a ricoché. Il n'y avait plus dans mon champ de vision que ce visage d'ange. Toute la passion, l'amour dans l'étincelle de ses yeux. J'ai vu flotter de longs cheveux foncés, j'ai aperçu l'esquisse d'un sourire sur des lèvres minces. Je pense que j'ai répondu à son sourire. Le cuir de son manteau a effleuré mon bras. Son doux parfum m'a enveloppé. L'espace d'un instant, nos regards se sont suivis, se sont liés, ont communiqué.

Sans cesser de marcher, j'ai essayé de me raisonner. Je me sentais éperdument amoureux d'elle. Quel fou je faisais! Elle était belle, oui et alors? Je n'allais pas réinventer ma vie et oublier mon nom pour un sourire qui passe. Mais je m'en voulais d'avoir poursuivi ma route sans m'arrêter. Et je regrettais qu'elle ait poursuivi la sienne. Je me sentais désespérément vide. J'avais l'impression d'avoir raté l'amour de toute une vie.

J'attendais pour traverser la rue quand j'ai reconnu l'odeur de son parfum.

— Croyez-vous au coup de foudre? a prononcé une voix douce derrière mon dos.

Je me suis retourné et j'ai vu que je ne rêvais pas. Elle était là. Pour moi. Elle avait fait demi-tour.

La première fois que Karen est venue chez moi, nous avons été accueillis par des aboiements provenant de l'arrière-cour.

— Ah oui! J'ai oublié de te dire...

Ma phrase est demeurée en suspens. Karen était déjà derrière la maison. Je l'ai suivie avec un peu de retard et j'ai aperçu mon chien qui bondissait sur elle. « Débarasse-toi de cette bête, disait ma mère. N'attends pas qu'il arrive quelque chose! » J'allais me mettre à crier quand j'ai entendu le rire rafraîchissant de Karen. L'animal remuait allègrement sa queue courtaude. Ensemble, ils sont tombés par terre. Karen riait, tandis que mon pitbull tentait de lui lécher le visage.

— Ah! Il est mignon! s'est exclamée Karen.

— Tout le monde le trouve laid, ai-je répliqué.

— Oui, mais il est beau parce qu'il est laid. Comment est-ce qu'il s'appelle?

— Maboul.

— Hum... Joli nom... a-t-elle dit d'un air songeur.

— Je n'aurais pas dû acheter un *pitbull*, je sais. Mais quand je l'ai vu pour la première fois, encore jeune, l'air triste au fond de sa petite cage...

— Tu as eu un coup de cœur pour cette pauvre petite bête.

— Exactement.

Elle lui caressait la tête et il fermait les yeux à demi. Je n'avais encore jamais vu ça. En général, les gens n'étaient pas particulièrement attirés par les bull-terriers. Surtout ma mère. Et les démonstrations de joie de la part de Maboul m'étaient habituellement réservées. Mais avec Karen... Ils s'étaient jetés dans les bras l'un de l'autre. Enfin, l'un dans les bras et l'autre dans les pattes. Dès la première minute, Maboul était tombé amoureux de Karen, comme moi.

Deux semaines après notre rencontre, Karen venait vivre avec moi. Nous avons décidé de vivre pleinement

nos coups de tête, nos impulsions, d'écouter notre instinct. Je me suis débarrassé de mes vieux meubles et ensemble, nous sommes allés magasiner, nous gavant de crème glacée et nous amusant comme des adolescents en vacances. J'ai montré à Karen un fauteuil à carreaux rouges et beiges qui m'attirait.

— *Ouach!* Qu'il est laid!

À cela, j'ai répondu en souriant :

— Oui, mais il est beau parce qu'il est laid.

Quand j'ai rejoint Karen devant un tableau chez un antiquaire, je l'ai vue plus belle que jamais. Elle contemplant l'œuvre, envoûtée, sans remarquer ma présence auprès d'elle. Cette émotion dans son regard. La passion au bout de ses doigts qui frôlaient la toile.

— Une toile d'un peintre irlandais datant du...

— Nous allons la prendre, ai-je dit à l'antiquaire qui s'approchait de nous.

Karen a levé vers moi ses grands yeux pétillants, ses joues roses et son sourire exquis. Je n'avais jamais autant aimé. Je n'avais jamais aimé avant Karen.

Je rentrais du travail, un lundi et Maboul est accouru vers moi à toute vitesse.

— Hé! Tu n'es pas attaché, mon grand?

Il a freiné son ardeur. La tête baissée, il levait des yeux coupables vers moi.

— Qu'est-ce qu'il y a, Maboul? Tu viens de faire une bêtise?

C'est à ce moment-là que j'ai remarqué quelque chose sur sa lèvre inférieure. Je me suis accroupi.

— Viens ici, Maboul. Approche!

Il s'est avancé, l'air penaud. Horrifié, j'ai vu une plaque de sang sur la gueule du pitbull. Du sang séché, duquel pendait une mèche de longs cheveux brun foncé. Les cheveux de Karen.

J'ai bondi à l'intérieur de la maison en l'appelant.

— Karen?

J'ai traversé chaque pièce, l'esprit fou, haletant, cherchant. Je ne la voyais nulle part. Je voyais tout, sauf elle. Dans mon état de panique, mon esprit prenait le temps de s'arrêter pour prendre un cliché-souvenir de chacun de nos coups de cœur. Le fauteuil à carreaux rouges et beiges.

— Karen?

La statue que Karen avait placée au salon, représentant une jeune ballerine en tutu rose bonbon.

J'étais effrayé, affolé, écœuré et cette conscience ridicule qui considérait chaque objet de bonheur au ralenti, comme si se déroulait le film d'une vie. Les livres. Les nombreux livres. *Les fables de La Fontaine*, une collection d'œuvres de Victor Hugo, les poèmes d'Émile Nelligan.

— Karen?

En haut de l'escalier, la toile du peintre irlandais datant du... Devant la porte ouverte de la chambre, par terre, quelque chose. J'ai ralenti mon allure. Un morceau de tissu. Une pièce de vêtement déchiré. Souillée de sang.

Je me suis appuyé au chambranle de la porte. J'avais envie de vomir. Je ne voulais pas regarder dans la chambre. Je savais ce que j'y trouverais. Il le fallait pourtant. Il fallait bien que quelqu'un regarde, trouve, voie. Et je savais très bien ce que je découvrirais. Je savais que l'image resterait à jamais gravée dans mon esprit. Dernier cliché qui ne cesserait de se développer sur la pellicule de ma mémoire.

D'un bond, je me suis placé dans l'embrasure de la porte. Elle n'y était pas.

— Karen?

— Oui!

La réponse provenait de la salle de bains, communiquant avec la chambre. Mon Dieu, elle était encore en vie!

Karen est apparue dans la chambre, vêtue d'un peignoir blanc et frottant ses cheveux mouillés avec une serviette. J'ai failli m'évanouir devant son sourire d'ange.

— Je voulais rénover la niche de Maboul, a-t-elle dit, mais nous avons eu un petit accident avec la peinture. Ha! Ha! Si tu nous avais vus! Le pauvre Maboul était complètement...

Hébété, je la regardais être heureuse.

« *Oups!* J'ai échappé mon chiffon », a-t-elle ajouté en traversant la pièce.

Elle s'est penchée, a saisi le morceau de tissu souillé.

« *Beurk!* Ça a un aspect un peu macabre, vu comme ça. »

Elle s'est arrêtée pour m'embrasser.

« Et toi? Comment s'est passée ta journée? Tu fais une sale tête, je trouve. »